

Rien n'est beau comme sa cascade, et rien n'est ami comme ses eaux : une fois leur montagne quittée, elles s'emprisonnent avec une docilité extrême dans une infinité de canaux, pour imprimer le mouvement et la vie à une foule d'usines établies sur cette petite rivière que l'on dirait intelligente, animée, et qui justifie la personnification des anciens pour leurs fleuves.

Il y a deux mille ans, que déjà, sous la domination romaine, le Gier portait à l'ancien *Lugdunum*, par cette chaîne d'aqueducs dont les vestiges durent encore, son eau que l'industrie n'avait point encore dépravée.

Il la livrait pure et glacée, comme on la boit à sa source, où elle est tellement froide, qu'il faut bien pardonner à ces anciens dont je viens d'évoquer le souvenir, cette superstition de croire qu'il y avait des fontaines dont l'eau se pétrifiait dans les entrailles du voyageur altéré.

Beaucoup courent le monde, s'embarquent pour voir et pour apprendre. A coup sûr, ils cherchent bien loin ce qu'ils ont bien près : mille lieues de côte parcourues ne leur fournissent pas tous les sujets d'étude que leur offre ce cours d'eau, dans la simple étendue des cantons de Saint-Chamond et de Rive-de-Gier : ce qui comprend vingt mille pas environ. C'est une promenade d'un jour.

Le Furens seul, dont la source n'est qu'à trois quarts d'heure, peut présenter la même variété de tableaux industriels, mais avec moins de couleurs et de bigarrures. Cette autre petite rivière, qui enrichit Saint-Etienne, sort de la même montagne. Ses eaux, par la Loire, vont à l'Océan, et celles du Gier se rendent à la Méditerranée par le Rhône. On dirait que c'est par esprit de rivalité que ces deux sources, sorties des mêmes flancs, suivent des voies diverses, comme cela se voit dans beaucoup de familles, où les enfants arrivent à la fortune par des chemins opposés.

Le Pila, qui nous donne le Gier, a été décrit par Jean-Jac-